



ÉCOLE INTERNATIONALE DES FORCES DE SÉCURITÉ CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

NOTE D'ÉCLAIRAGE

N° 20 Octobre 2023

TRANSFORMATIONS POLÉMOLOGIQUES CONTEMPORAINES : Comprendre les risques géopolitiques éventuels pour l'Afrique après la rébellion du groupe Wagner en Ukraine

Introduction

Les grandes mutations du monde ont souvent bouleversé l'architecture géopolitique autant que les grilles d'analyse stratégique. Théoriquement hors-la-loi depuis le pacte Briand-Kellogg (1929), la guerre suit son cours, masquée soit par des prétextes (assistance humanitaire, intervention d'humanité, responsabilité de protéger), soit dans ses représentations (« guerre propre », « guerre maquillée en paix », « guerre sans mort »). La « guerre sans mort » visée par les Etats pour éviter la remise en cause de la part des opinions publiques conduit à des phénomènes de privatisation de la guerre, confiée à des entreprises de sécurité privée (ESP).

Les entreprises de sécurité privée encore appelées sociétés militaires privées (SMP) dont l'essor semble surprendre ne sont pas une nouveauté

dans l'histoire. En effet, les mercenaires existent depuis l'Antiquité, mais la tendance à la privatisation des conflits et de la sécurité s'est accélérée depuis la décennie 2000 à la faveur de la fin de l'affrontement Est-Ouest. Les acteurs sont nouveaux alors que les fondements historiques du mercenariat sont toujours les mêmes : un commanditaire (Etat, ONG, entreprise), un entrepreneur de guerre (entreprise de services de sécurité) et des employés (les *contractors*). En 1989, la Guerre froide prend fin, les ennemis et les méthodes évoluent. L'ONU adopte une Convention internationale contre le recrutement, l'utilisation, le financement et l'instruction de mercenaires. "La nouvelle législation adoptée en 1989 marque la première forme de criminalisation des activités des mercenaires dans le droit

international à l'échelle mondiale", note l'auteur d'un livre consacré sur Bob Denard. Exit les mercenaires, il faut désormais parler des SMP, qui prolifèrent à travers le monde, certaines pour une authentique "externalisation" des tâches de sécurité, d'autres proposant des mercenaires sous un visage plus respectable, plus acceptable.

L'externalisation de la guerre concerne tous les domaines : logistique, conseil militaire, combat. Qu'il s'agisse de Bob Denard et son équipe : des *contractors* de "Blackwater, l'armée privée la plus puissante du monde"¹ (dans la bataille de Falloujah en Irak en 2004 ou leur participation supposée à la traque de Ben Laden) ou de Wagner dans l'actuelle guerre opposant la Russie à l'Ukraine, leur présence et leur rôle les placent au centre des conflits contemporains.

Le modèle de la guerre régulière est aujourd'hui en crise. L'irrégularité est née de l'irruption dans les situations conflictuelles de mouvements de rébellion, de seigneurs de la guerre, de bandes armées, de groupes terroristes et d'organisations criminelles. Ce n'est donc pas la nature de la guerre qui a changé mais son visage. Il en résulte en particulier que, face à un adversaire irrégulier, la manière de combattre s'est adaptée. L'engagement militaire n'a plus la vertu décisive qui était la sienne ; la victoire n'est qu'un objectif

¹Jeremy Scahill, *Blackwater. L'ascension de l'armée privée la plus puissante du monde*, Paris, Actes Sud, 2008.

intermédiaire et la condition nécessaire mais insuffisante du succès stratégique, lequel se construit principalement lors de la phase de stabilisation qui suit l'intervention. C'est ce que tente de montrer pertinemment dans la plupart de ses travaux Didier Danet.

Tel qu'il a été démontré par Bastien Irondelle et Christian Olsson, le phénomène de recours à des acteurs privés pour faire la guerre n'est pas nouveau, tant il a, à certaines époques historiques, constitué la norme du recrutement militaire, même si la période actuelle marque une rupture radicale. Quoique controversées, les compagnies militaires privées dont Blackwater, basé en Caroline du Nord, utilisé par les Etats-Unis en Irak et en Afghanistan dans les années 2000 et Wagner² que Moscou, selon l'Occident, utilise depuis 2014 comme bras armé activement et exclusivement sur les

²Une précision s'impose. À l'origine, Wagner était selon les sources occidentales le surnom de Dmitri Outkine durant son passage dans les forces spéciales russes. Néonazi et admirateur du IIIe Reich, son pseudonyme provient du compositeur allemand Richard Wagner, musicien préféré du Chancelier allemand Adolf Hitler. Au moment où nous nous sommes engagés quelques jours avant à la rédaction de cette Note d'éclairage, la mort du leader emblématique de Wagner, Evgueni Viktorovitch Prigojine est tombée comme un véritable coup de massue et l'information, comme une traînée de poudre, s'est médiatiquement répandue. En effet, le jet privé transportant dix passagers, dont Evgueni Prigojine et son bras droit Dmitri Outkine selon les médias occidentaux reprenant eux-mêmes l'aviation civile russe, s'est écrasé mercredi, 23 août 2023, dans la région de Tver, à environ 180 km au nord-ouest de Moscou. Pendant que le Kremlin dément toute responsabilité, le monde occidental plus particulièrement Washington et Paris trouvent cet événement suspect et imaginent un complot. Une affaire à suivre.

théâtres extérieurs, modifient la doctrine militaire stratégique classique et commandent les agendas sécuritaires. Pendant plusieurs heures, les combattants de Wagner ont occupé un quartier général de l'armée russe à Rostov (sud-ouest de l'Ukraine) et foncé sur plusieurs centaines de kilomètres en direction de Moscou. La présente Note d'Eclairage (NE) qui revient substantiellement sur cette situation a pour principale ambition de survoler la transformation de la guerre et l'émergence des sociétés militaires privées au cœur des réalités stratégiques à l'aune la guerre russo-ukrainienne, de la sédition de Wagner et du regain d'intérêts des puissances étrangères en Afrique.

Face au retentissement médiatique de la présence internationale et surtout africaine de Wagner, maintes questions se posent : de quoi Wagner est-il le nom ? Quels sont ses faits d'armes après une décennie d'existence environ et pourquoi suscite-t-il tant de remous dans ce contexte d'informations déferlantes dont une bonne partie semble fautive, déformée, arrangée ou cachée ? L'enjeu est majeur : le déclenchement de la guerre en Ukraine, de même que les guerres d'influence en Afrique sahélienne et centrale montrent que le groupe Wagner est une pièce majeure d'un jeu global aux relents militaires, diplomatiques et géopolitiques. Mais les Africains comprennent-ils réellement ce jeu et ses rouages dans ce nouvel environnement

stratégique ? Et surtout, comment y faire face et tirer son épingle du jeu ? Si la difficulté d'enquêter sur une nébuleuse comme Wagner n'est pas surprenante et rend plus ardue toute tentative d'explication, elle appelle à spécifier la question centrale. Plus spécifiquement ici, l'enjeu est savoir quelles sont les raisons au cœur du divorce entre Wagner et Moscou et quelles peuvent éventuellement être ses répercussions dans l'espace stratégique africain ? L'exercice prospectif est ardu et la géopolitique ne saurait être prédictive encore moins prophétique. Soit ! Tour à tour, après les circonstances et mobiles ayant rendu cette sédition possible, il est question de passer au peigne-fin le bien-fondé géopolitique de la présence wagnérienne sur le continent et envisager, en vue d'une veille stratégique efficiente, l'impact probable de son déploiement sur le sol africain après son insurrection vis-à-vis du Kremlin. Mais pour y parvenir, il importe de faire un détour sur la transformation de la guerre.

Privatisation de la guerre, transformation militaire et ascension des sociétés militaires privées : un phénomène majeur au cœur des réalités polémologiques actuelles

L'actualité internationale autour de l'action militaire de l'organisation privée russe Wagner vient de relancer le débat sur la transformation de la guerre, la transformation militaire et les sociétés militaires privées (SMP). Les

SMP, bien avant la création du groupe Wagner par l'oligarque russe Evgueni Viktorovitch Prigojine dans l'histoire militaire récente, sont présentes sur la scène internationale comme bras séculiers et stratégiques de déploiement des grandes puissances, notamment en France, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Pour tout Africain intéressé par l'histoire politique récente, le souvenir cauchemardesque de Bob Denard et ses hommes, tous liés au "Service Action" du SDECE, le renseignement français, bras armé officieux de Jacques Foccart, le redoutable "Monsieur Afrique" du Général de Gaulle, est vif³. De même que le rôle joué par Blackwater pour le compte des Etats-Unis dans la guerre en Irak et en Afghanistan.

En effet, l'externalisation et l'intégration croissante de la composante civile, en particulier des SMP, représentent une composante essentielle du processus global de transformation militaire aux Etats-Unis

³Autant que les deux superpuissances ne s'en étaient défaites pendant la Guerre froide, les acteurs militaires privés ont souvent été de connivence avec les Etats et assumé un rôle des institutions publiques de renseignement dans le cadre des missions secrètes, espionnages et contre-espionnages à l'extérieur. La déclassification progressive des archives et de nombreux travaux sur les dossiers longtemps classés secrets sur l'histoire contemporaine de l'Afrique révèlent que Foccart a lâché les "chiens de guerre de Bob Denard" en Guinée Conakry contre le régime d'Ahmed Sékou Touré qui avait dit Non à de Gaulle en 1958 ; il a été dans tous les coups fourrés de la Françafrique dans les années 1960, du Katanga au Biafra, jusqu'à prendre le pouvoir aux Comores ! Bob Denard et ses commanditaires sont indéfendables : l'histoire les a condamnés, et si le passé qu'ils incarnaient a du mal à disparaître, ces "Affreux", comme ils étaient surnommés, appartiennent à la catégorie des SMP de Wagner d'aujourd'hui.

et au Royaume-Uni. La politique du Ministry of Defense (*MoD*) démontre une très forte articulation et une intégration très poussée des SMP dans le dispositif opérationnel britannique dans la *CONDOpolicy* : (*Contractors on deployed operations policy*), politique concernant l'usage des contractants dans des opérations de projection. Sur le plan stratégique, elles permettent aux armées occidentales de se concentrer sur le cœur du métier, l'exercice de la coercition, et de dégager des ressources pour financer le développement technologique, quand elle fournirait à des Etats faible un outil pour assurer la sécurité. En réalité, dans ces deux pays, lorsque les crises se multiplient la demande de sécurité explose.

Dans le cas des armées occidentales, en particulier américaine et britannique engagées dans des responsabilités globales en matière de sécurité et de gestion des conflits, les SMP seraient la réponse fonctionnelle aux changements stratégiques, technologiques et géopolitiques de l'après-Guerre froide. Enfin, les SMP seraient plus adaptées aux guerres asymétriques ou de troisième type - selon une classification propre à Karl Holsti - où par définition les armées régulières ne peuvent être opérationnelles de manière adéquate, selon certains.

Une observation attentive de la situation permet de constater que structurellement, le recours aux SMP permet de résoudre la contradiction

entre le déclin de l'armée de masse dans les démocraties avancées et le renouveau du besoin de *boots on the ground* dans les opérations actuelles. Elle découle de la promotion d'un modèle militaire technologique et expéditionnaire mis en œuvre aux Etats-Unis et au Royaume-Uni et qui implique une réduction forte du format des armées pour faire face à l'intensité capitaliste croissante de la production des capacités militaires. Mais, dans le même temps, les exigences opérations traduisent un besoin de forces armées nombreuses sur le terrain pour les phases que les armées technologiques délaissent dans la mesure où elles ne sont plus le cœur de métier (haute intensité). Au-delà, comment comprendre le développement actuel des SMP ?

Au centre des raisons ou facteurs explicatifs de la flambée des SMP se trouve le développement de l'industrie militaire privée dans de nombreux pays occidentaux. La thèse dominante selon certains stratégestes est que la fin de la Guerre froide est déterminante dans le développement de l'industrie militaire privée, corollaire du complexe militaro-industriel, en provoquant une augmentation à la fois de l'offre et de la demande de sécurité et de services militaires. En général, il est admis que la mise sur le marché d'un grand nombre de soldats suite à la reconversion des appareils militaires après la fin de la Guerre froide et la réduction des formats d'armées a

favorisé l'explosion des sociétés militaires privées.

L'autre tendance réside dans le recentrage des appareils militaires sur les fonctions de combat et l'externalisation de nombreuses fonctions exercées auparavant par les armées vers le secteur privé (logistique gardiennage, maintien en condition opérationnelle, formation, transport). Or, dans le même temps, la demande de spécialistes de la sécurité augmente en raison de la persistance des conflits locaux, de la défaillance de certains Etats à assurer la sécurité et le monopole de la violence, de la transition des systèmes militaires du bloc soviétique vers des systèmes otaniens, de la complexité et de la durée des opérations de stabilisation et de résolution des crises, qui suscitent une demande non seulement de la part des armées occidentales, mais aussi des acteurs non étatiques (des sociétés pétrolières à certaines ONG humanitaires) et des organisations internationales publiques.

Toutefois, si la fin de la Guerre froide, comme le démontre à suffisance cette thèse dominante, a créé un contexte favorable offrant d'importantes opportunités, elle n'est pas suffisante ou unique pour expliquer le choix de la privatisation de la sécurité comme réponse à la prolifération des menaces. Une place tout aussi centrale peut être accordée à l'influence des facteurs culturels et normatifs.

En effet, le recours croissant aux SMP s'inscrit dans une dynamique plus englobante, celle de la privatisation du secteur de défense et de sécurité qui se traduit, dans le domaine industriel, par un mouvement de privatisation et, dans le domaine organique, par le développement de l'externalisation. A cet effet, le secteur de défense ne fait que suivre, de ce point de vue, le mouvement plus large qui consacre les mécanismes de marché, la libre concurrence, la privatisation des secteurs publics, la réduction du périmètre des activités étatiques aux sphères régaliennes comme principe de base de fonctionnement de l'économie. Elle s'inscrit aussi dans la dynamique historique marquée par trois phénomènes convergents : le déclin du keynésianisme et l'essor du monétarisme et du néolibéralisme comme doctrines et pratiques de politique économique dans la seconde moitié des années 1970, la globalisation de l'économie qui s'accélère dans les années 1980, la fin de la Guerre froide et la défaite du système économique soviétique - le socialisme -, dont la conjonction consacre la révolution de la privatisation.

L'évolution des normes concernant le métier militaire est évidemment liée à l'évolution de la nature des engagements militaires et des types de conflits dans lesquelles s'engagent les démocraties occidentales ou aux exigences principielles de la réforme du secteur de sécurité. Cette réforme, initiative occidentale en cours

de mondialisation connaît néanmoins des résistances contre l'ordre et une tentative d'imposition ou d'occidentalisation des cultures militaires. C'est également dans cette perspective que s'inscrit la naissance du groupe Wagner, considéré en Occident comme étant *de facto* une branche du ministère de la Défense de la Fédération de Russie et dont l'existence n'y est pas officiellement légale.

Réflexion autour des répercussions possibles dans l'espace stratégique africain de l'insurrection avortée de Wagner vis-à-vis du régime de Moscou

La rébellion de Wagner en juin dernier s'est accompagnée après quelques semaines de la mort de son meneur Prigojine. Le premier événement est-il la cause du second ou l'a-t-il précipité ? Pour le moment, il est difficile d'en établir les liens historiques. Mais dans la recherche des liens de causalité qu'entretiennent la dynamique historique ou les événements entre eux, cette hypothèse n'est ni vaine, ni sans intérêt. De toute évidence, la mort présumée de Prigojine de suite d'un accident d'avion⁴ survint après la mutinerie.

⁴ L'annonce du décès d'Evgueni Prigojine s'est propagée dans le monde comme une onde de choc et a suscité de nombreux commentaires. Si une large opinion est certaine de cette information officielle annoncée d'abord par les médias russes, une autre catégorie d'analystes y voit de la manipulation, du complot ourdi par le Kremlin. Cette thèse dubitative sur la mort de Prigojine est davantage développée dans les milieux militaires africains. Pour bon nombre d'officiers africains, le

Du point de vue analytique à première vue, ces deux événements précités posent un double problème de loyauté et de stratégie. Loyauté, c'est-à-dire de fidélité à un système russe dont toute tentative de trahison entraînerait immanquablement une sanction suprême. Le système poutinien ayant pris des mesures pour contrer la propagande et le modèle occidentaux, il ne saurait tolérer toute velléité de manipulation par l'occident d'une structure mise sur pied pour renforcer son image, construire sa puissance et sa visibilité internationale. Dans le monde non occidental, la stratégie du Kremlin consiste à proposer une autre vision, un autre modèle, une autre alternative par rapport à la vision du monde occidentale. Il faut par conséquent y voir un outil de puissance construit par le poutinisme. La géopolitique n'est pas la prédiction, encore moins la voyance ou la prophétie, certes. Mais les données disponibles peuvent contribuer à se projeter et forger une analyse au travers d'une démarche hypothético-déductive. Tel est en filigrane le fil conducteur de cette articulation axée non sur la spéculation mais sur une interprétation froide et rationnelle des données à chaud : le présentisme historique ou l'histoire

chef de Wagner serait devenu vulgaire aux yeux du monde et embarrassant pour la Russie. Il fallait donc trouver un moyen de le faire disparaître. Nombreux sont ceux des militaires qui ne sont pas convaincus qu'il a été tué. Pour les tenants de cette hypothèse, soit on lui fait la chirurgie faciale soit il est auprès du maître du Kremlin. Une position tout aussi contestable.

immédiate, celle en train de se dérouler avec ses risques et ses opportunités.

Comme on peut donc le constater, les SMP participent à la privatisation de la guerre et à la transformation du métier des armes. Parmi les groupes paramilitaires qui préexistaient s'est ajouté Wagner en 2022. Fondé le 1^{er} mai 2014 par Evgueni Prigojine, un proche du Président russe Vladimir Poutine, le groupe est présenté et critiqué à ses débuts par les médias occidentaux comme une SMP russe fournissant des mercenaires avant de se diversifier ou en échange d'un tribut, qui prend souvent la forme de prospection minière et l'exploitation de ressources naturelles diverses, notamment les pierres précieuses en Afrique.

Le gouvernement russe et Prigojine démentent initialement tout lien avec le groupe Wagner, jusqu'à ce que Prigojine reconnaisse en 2022 avoir créé le groupe. Il est présent en Ukraine depuis sa fondation, en 2014 et était alors impliqué dans la guerre qui opposait des séparatistes prorusses aux troupes de Kiev dans le Donbass. Son effectif global est estimé à 50 000 hommes avec une réserve de 200 000. Si l'organe paramilitaire a été sous le feu des projecteurs pour leur rôle dans le conflit en Ukraine⁵, il est également

⁵Comme dit plus haut, l'essor et l'émergence de Wagner en contexte de la guerre en Ukraine depuis 2014 sont un indicateur probant de la volonté de Moscou d'influer sur la géopolitique et de renverser la table de l'ordre du monde en vigueur depuis 1945, et de reconquérir ce qu'il considère comme son dû, un reliquat colonial aux marches de l'empire. Cette guerre remet en cause non

présent dans d'autres régions du monde, en Syrie, au Venezuela et beaucoup plus en Afrique où sa présence pour la première fois date de 2018 en RCA. Il a été aussi actif dans la guerre civile syrienne, puis dans d'autres zones de conflits notamment au Mali où il a dû profiter du vide laissé par le retrait des troupes françaises décidé en juin 2021. Il est de plus en plus présent au Sahel où les populations en lutte contre la présence française - c'est le cas au Niger actuellement - et l'intensification de la menace terroriste consécutive à la crise libyenne, manifestent radicalement le soutien des forces russes.

Sanctionné par l'Union Européenne (UE) depuis 2022, il est désigné depuis janvier 2023 comme une milice criminelle par Washington, au même titre que la mafia et les Yakuzas japonais, et comme un groupe terroriste par l'Ukraine, ainsi que d'autres pays pro-ukrainiens dans la guerre contre la Russie à partir de février 2023. La préoccupation fondamentale pour mieux cerner et mener des analyses sur la décapitation du groupe Wagner est celle de savoir quelle peut être l'enjeu

seulement l'ordre du monde occidental, le "monde libre" et l'occidentalisation de la planète, mais elle remet également en question le principe de souveraineté incarné par la Charte de l'ONU, réinstaura la loi du plus fort qui pourrait décomplexer d'autres puissances autoritaires et remet en tension les relations internationales avec l'émergence d'un Sud global qui refuse d'adhérer au narratif occidental et prône un nouveau non-alignement. Bien entendu, pour mieux la comprendre, il faudrait remonter l'histoire, le point d'achoppement étant l'influence occidentale dans l'ancien giron soviétique, son précarré, l'arrière-cour de l'URSS.

ou l'influence directe et indirecte de la mutinerie de juin dernier sur la disparition de Prigojine et l'impact de celle-ci sur l'Afrique ?

Il importe d'abord de faire un bref aperçu des causes de la rébellion de juin. En effet, comment en était-on arrivé-là ? Le réalisme oblige à considérer les opérations menées par le groupe Wagner comme des méthodes pour faire avancer les intérêts de Moscou à travers le monde, des manœuvres qui se veulent discrètes⁶. Retraçons le film de cet événement à grande portée stratégique. Depuis la bataille de Bakhmout au printemps dernier, les tensions se sont aggravées entre le chef de Wagner, Prigojine, et le ministre de la Défense russe, Sergueï Choïgou. Les deux hommes se détestent depuis longtemps, chacun maladivement jaloux de l'autre et tous deux sont concurrents sur les contrats alloués à la Défense. Les saillies contre l'état-major russe et ce coup de force final pourraient en réalité être motivées par le désir de devenir calife à la place du calife. A l'arrivée, c'est Poutine qui est visé, comme si la créature du Kremlin s'était retournée contre son créateur.

La tension s'accroît plus au soir du 23 juin quand Prigojine accuse l'armée russe d'avoir tué des mercenaires en effectuant des frappes

⁶ La guerre en Ukraine a changé la donne. A cause des raisons jusque-là peu connues, le Kremlin a mis en avant l'action de Wagner au front pour substituer l'action des forces régulières Voir le très récent ouvrage de Lou Osborn et Dimitri Zufferey, *Wagner. Enquête au cœur du système Prigojine*, Paris, Editions du Faubourg, 2023.

sur les camps de base de Wagner à l'arrière du front ukrainien. Information immédiatement démentie par le commandement russe, tandis que sur leur canal *Telegram*, les partisans de Prigojine appellent à la mutinerie, à stopper le haut commandement, à arrêter les traîtres, leur chef annonce une marche pour la justice. Affirmant disposer de 25 000 hommes, l'oligarque encourage les Russes, en particulier les soldats de l'armée régulière, à rejoindre Wagner. Le mot est lâché : il s'agit d'un appel à la mutinerie armée, selon le Service Fédéral de Sécurité (FSB) héritier du KGB, qui ouvre une enquête. Ses hommes entendent marcher sur le Kremlin et le Président Poutine est directement menacé. Sur son canal *Telegram*, Prigojine déclare : "Tout soldat ne se joignant pas à l'opération de nettoyage sera considéré comme un traître et traité comme il se doit." Des pirates font diffuser sur des chaînes de télévision russes des messages contre Poutine et à la gloire du groupe. Avant que minuit ne sonne, le pouvoir fait livrer des équipements militaires dans le bâtiment de la Douma - Parlement russe - à Moscou et boucler des quartiers de la capitale. Selon une source de l'agence TASS, les transports sont sous surveillance, la Garde Nationale (*Rosgvardia*), les unités de la Police anti-émeute et de la SOBR⁷ sont mises en état d'alerte. Poutine disparaît des radars, donnant libre cours à des spéculations. Le samedi 24 juin, c'est en complet noir, l'air grave et le ton

martial, que le maître du Kremlin réapparaît. A la télévision, il s'adresse solennellement à la nation et, sans nommer l'homme qui semble le défier, déclare : "C'est un coup de poignard dans le dos de notre pays et de notre peuple [...] Ce à quoi nous faisons face, ce n'est rien d'autre qu'une trahison. Une trahison provoquée par les ambitions démesurées et les intérêts personnels." Ainsi peuvent se résumer de façon claire les causes et enjeux de cette rébellion dont les répercussions semblent ne pas se limiter en Europe, ancrage naturel du conflit.

Ainsi, à considérer comme réel ou imaginaire - complotiste - le mouvement insurrectionnel des 24 et 25 juin dernier entre le Kremlin et Wagner, l'Afrique est exposée à quelques conséquences plausibles. Ainsi, pour mieux les analyser, il est possible de structurer en deux catégories essentielles les hypothèses de réflexion : d'une part, l'impact lié à la rupture ou à la séparation totale et effective entre la Russie et l'organisation paramilitaire et celle de l'impact inhérent à l'autonomisation totale de Wagner et son évolution sur le continent en cavalier seul. Bien entendu, cela ne peut se faire qu'en écartant la piste conspirationniste qui semble prospérer et avoir pignon sur rue.

En effet, pour beaucoup de contemporains, le complot est omniprésent dans les relations internationales et l'histoire de la politique internationale est jalonnée de

⁷Unité spéciale de la Garde Nationale russe.

complots. Pour eux, la Russie en est coutumière de fait et n'est donc pas à son premier coup. En ce qui la concerne, cette désinformation et duperie porte le nom de *maskirovka*. Technique qui fut déjà utilisée par les russes au XIVe siècle contre les voisins du nord, les Mongols et en 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale contre les Allemands. Pour les tenants de cette thèse, à l'origine de la rébellion, Vladimir Poutine avait reçu de son service de renseignement l'information selon laquelle il y a un traître au sein de son armée. Il aurait donc monté un plan avec le patron de Wagner afin de démasquer l'ennemi interne. C'est ainsi que le Général Serguei Souvorikine plus connu sous le nom du boucher, commandant en second de l'opération spéciale russe et cumulativement chef de l'aérospatiale russe en Ukraine aurait été pris au piège et arrêté. Du même coup, Poutine a réussi sous prétexte d'une négociation entamée par le Président biélorusse Loukachenko, de renvoyer une partie des troupes de Wagner en Biélorussie, créant ainsi un deuxième front sur le théâtre d'opérations, à la surprise générale des Ukrainiens et leurs partenaires occidentaux et otaniens. Cette deuxième ligne d'engagement sera ainsi renforcée par des bombes nucléaires tactiques russes déjà en place en Biélorussie bien avant la supposée rébellion. Comment cerner les rouages de cette manipulation ?

Pour nombre de stratèges africains et étrangers qui accordent du

crédit au complot, il s'agirait d'un mécanisme politique, d'une manie, mieux d'une mascarade visant d'une part à évincer les espions dans les rangs russes, et d'autre part, de repositionner les forces engagées ou loyalistes côté russes le long de la frontière avec l'Ukraine.

Une kyrielle d'arguments probants ou non moins convaincants et combinés sont avancés permettant de justifier ou d'expliquer cette hypothèse conspirationniste, à savoir : deux jours de pseudo-rébellion, samedi et dimanche ; à peine deux ou trois chars et quelques soldats postés ou disposés pour renverser le régime du président actuel de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine ; sur-médiatisation de l'événement par le Kremlin et les chaînes de télévisions publiques russes et grosse couverture médiatique de la Russie contraire à ses habitudes ; presque ou pas d'effusion de sang pour une insurrection de cet acabit ; aucune réaction musclée ou d'envergure de Moscou contre les manifestants du groupe Wagner ; solution rapide à la rébellion et exil rapide de Wagner en Biélorussie sans préjudice de poursuites. Autant d'arguments soutenus par des observateurs qui justifieraient l'effectivité d'un complot, mais qui n'excluent pas l'effectivité ou la possibilité d'indépendance de Wagner vis-à-vis de sa tutelle, Moscou.

Dans ce cas, les pays africains liés aux Kremlin par des accords de coopération militaire (vente d'armes, formation et/ou exercices militaires) et

nucléaire et autres (accords agricoles, investissements miniers, énergétiques et hospitaliers) souffriraient d'une rupture d'expertise ou approvisionnement en matériels et pièces de rechanges russes. Et, par ricochet, ces derniers pourraient tomber dans un cycle de violence et de violence par perte de soutien de la Fédération de Russie et en faisant l'objet de récupération par d'autres puissances, anciennes ou nouvelles, en attente stratégique. Qui plus est, un autre scénario pourrait être l'essor des confrontations entre Wagner et la Fédération de Russie trahie dans sa Stratégie indirecte au sens d'André Beaufre. Mais, puisque Wagner n'a pas de branche ou d'aile politique, les Etats africains concernés par cette influence subiront et pourront rester une source de rivalité permanente et d'opposition vulnérable qui ne tient que par l'appui territorial, logistique, légitime que lui procure une puissance telle que la Russie.

En s'appuyant sur une sortie vidéographique du chef de l'organisation paramilitaire Prigojine, qui n'avait pas pris la parole depuis le 24 juin, dans la foulée de la rébellion avortée contre Vladimir Poutine, annonçait dans une vidéo publiée le 19 juillet sur la chaîne *Telegram* du groupe Wagner, où il apparaît en Biélorussie, que ses mercenaires, ne combattront plus en Ukraine et se dirigeront vers l'Afrique pour un redéploiement plus concentré, effectif et efficient.

Selon certaines sources médiatiques, une possible conséquence

de cette mutinerie s'observe désormais en Centrafrique, où les mercenaires du groupe Wagner se retirent progressivement des positions stratégiques tenues dans plusieurs villes du pays. Une information relativisée par le gouvernement en place qui parle plutôt d'une rotation. Or des sources locales et sécuritaires rapportent le retrait des effectifs des mercenaires russes sur le terrain. Notamment dans les villes de Birao, Koui, Nana Bakassa, Nana Boguila, Bouar et Sido, dans le nord et le nord-ouest du pays. Selon elles, qui ne trouvent pas de différence entre l'action des hommes de Prigojine et celle du gouvernement russe, les Russes sont en train de repartir alors que leur présence en RCA avait un caractère dissuasif. Mais avec leur départ, la situation, disent-ils, se fragilise et va davantage être très difficile. Cette opinion contraste naturellement avec celle qui estime que ce départ est aussi une bonne chose à cause de nombreuses exactions dont sont responsables les combattants du groupe Wagner qui entraînaient l'armée centrafricaine.

Pour beaucoup d'informateurs sur cette question qui ne font a priori pas de différence entre la Russie et Wagner, les russes sont partis de la RCA après l'insurrection alors que les rebelles centrafricains n'ont pas définitivement capitulé. De ce point de vue, il conviendrait de reconnaître que l'arrivée de ces paramilitaires russes avait été un réel soulagement vis-à-vis des populations locales qui

croupissaient sous le poids des rebelles aux portes de Bangui. Sur un effectif non communiqué officiellement et dont les Nations Unies avance le chiffre d'environ 3 000 hommes, l'on estime que plus d'un millier aurait déjà quitté le pays. Ce qui inquiète les Centrafricains qui avaient trouvé en ces combattants russes des protecteurs, des libérateurs, des anges après beaucoup d'années passées dans l'insécurité et l'instabilité sociopolitique. Autant d'arguments qui amènent à comprendre que quoique fustigée par les médias occidentaux, Wagner a eu des résultats positifs ou a imprimé sa marque en favorisant la paix. Il est de ce fait resté dans les cœurs des certains Africains contrairement à ce que semble croire une certaine opinion focalisée sur la critique virulente, l'opprobre et la manipulation.

A vrai dire, la critique des combattants de Wagner, puisqu'il s'agirait pour l'essentiel des anciens prisonniers et soldats russes retraités, n'est pas seulement une affaire occidentale. En effet, même en Afrique, certains Africains trouvent cette stratégie inopérante. Puis, dans l'hypothèse d'une rupture totale entre la Russie et Wagner du fait de la mutinerie, l'espace africain serait transformé en un véritable théâtre de compétition et d'affrontement entre forces irrégulières - groupes djihadistes, séparatistes, terroristes ou radicaux - soutenus par l'organisation Wagner. De ce point de vue, une vigilance s'impose. Les Etats africains devraient avoir plus

de contrôle sur les groupes paramilitaires de Wagner. Sinon ils risqueront de remplacer les impérialistes d'hier et les néocolonialistes d'aujourd'hui par d'autres acteurs privés. Le contrôle des ressources naturelles du continent par une même entité pourrait entraîner le pays dans une autre dépendance. Aussi, s'il arrivait que le prochain Président de la Russie après Poutine n'ait pas les mêmes accointances avec Evgueni Prigojine et Dmitri Outkine ou ne soit pas favorable à la présence de Wagner en Afrique, ce serait un échec total pour la sécurité et le développement souhaités dans les pays concernés (RCA, Mali, Mauritanie, Algérie, Lybie, Soudan, Congo, Angola, Mozambique, Madagascar, Botswana, Zimbabwe selon les données de *l'Institute for the Study of War - ISW* -, *FRS*, *Jeune Afrique*, *Le Monde*).

A défaut maîtriser les effectifs de Wagner déployés en Afrique, et sachant qu'aucune puissance ne voudra faire du transfert de technologie, les Etats devraient mettre sur pied un agenda bien défini pour développer et faire monte en puissance leurs armées dans un partenariat militaro-opérationnel (PMO) qui définit les objectifs à atteindre, les délais, le niveau d'opérationnalité des armées, la manière dont les contrats logistiques seront gérés de façon à réduire la dépendance, et le désengagement au terme des délais impartis. De même, parallèlement, ces Etats devraient se mettre ensemble pour former leurs

propres militaires suivant une culture stratégique précise et élaborer des solutions de remplacement du groupe Wagner.

Pour bon nombre d'observateurs, Wagner et l'Etat russe restent vraisemblablement liés par des livraisons d'armes qui se font dans les pays sahéliens. Etant donné que l'industrie d'armement d'un pays demeure un outil d'influence, de rayonnement et même de domination ou de soumission, la Russie ne saurait confier son armement à un Etat tiers tant qu'elle n'est pas certaine qu'il n'ira pas dans les mains d'un adversaire. Voilà qui amène nombre d'analystes à soutenir que la SMP Wagner et l'armée russe ne forment qu'une entité dont les tentacules changent de couleurs en fonction des circonstances.

Pour nombre d'analystes, il s'agissait d'un simulacre du Kremlin pour démasquer les ennemis de la nation au sein de l'armée. Aussi, pour de nombreux occidentaux qui n'accordent pas assez de crédits aux sorties et discours de Prigojine, ces enflures verbales et tensions étaient assimilées à de la propagande et à la conspiration contre l'Occident. Nantie de ressources et considérée par cet Occident comme une vache à lait et foyer de régimes autoritaires ou de conflits, l'Afrique n'échappe pas à l'emprise de cette organisation paramilitaire russe.

Comme souligné plus haut, sa présence sur le sol africain dans plusieurs pays n'est pas le résultat

d'une pensée altruiste. Elle serait adossée à des stratégies réalistes savamment orchestrée aux fins géopolitiques et hégémoniques de la puissance russe. L'existence des liens officiels entre Wagner et Moscou n'est pas encore prouvée mais l'Afrique ne devrait pas être dupe. Comme on le sait, les Etats, depuis Montesquieu sont comme des hommes dont l'action internationale n'obéit à aucun critère que la rationalité soit connue de tous. La stratégie des Etats relève d'une épreuve assez complexe pour que les mobiles d'un groupe aussi puissant que Wagner soit connue d'avance et en si peu de temps. L'actualité est brute et immédiate et l'analyse historico-stratégique qui s'y consacre est froide. Autant dire que les dirigeants du continent noir ont grand intérêt à rester prudents, la prudence qu'ont enseignée les grands stratèges réalistes de l'histoire comme condition *sine qua non* de la victoire.

En guise de conclusion

Au bout du compte, la réflexion qui s'achève nous rend compte de ce que nous sommes aujourd'hui confrontés à un monde complexe qui semble de plus en plus difficile à décrypter et de jour en jour plus dangereux⁸. Dès lors, renoncer à le comprendre peut être tentant alors qu'il s'agit là d'une question stratégique importante qui conditionne l'avenir du

⁸ Pascal Boniface, *50 idées reçues sur l'état du monde*, Paris, Armand Colin, 2^e édition, 2022, p. 8.

monde et de l'Afrique : les mutations de la guerre. Dans la culture politique russe, il n'est pas d'usage de laver son linge sale en public. On essaie de résoudre tous les conflits en coulisse. La fuite des querelles entre Prigojine et Choïgou est-elle révélatrice du malaise ambiant dont l'une des manifestations aura été le 23 août dernier la mort du leader du groupe Wagner dans un accident d'avion ? Pour l'instant, il est difficile de le démontrer. Au bout du compte, au moment où on annonce la présence soudaine du groupe Wagner au Niger et que l'Afrique centrale fait face à un coup d'Etat militaire au Gabon, cette réflexion s'impose. La question des SMP est stratégique et devrait par conséquent ne pas être abordée de façon réductrice et naïve. Elle nécessite une grille de déchiffrement complexe et une analyse adossée sur l'hyper complexité des nouvelles relations internationales qui se dessinent. Il y a près de dix ans (2014-2023) que Wagner a vu le jour. Mieux structurée et apparemment plus lotie et efficace que les autres organisations paramilitaires russes, elle est présente sur le sol africain avec des actions aux conséquences multiples et diversement appréciées.

Un climat géopolitique aux relents du complexe de Fachoda et aux allures de guerre froide anime actuellement la politique africaine des grandes puissances. Enjeu géopolitique et stratégique majeur durant la Guerre froide, l'Afrique émerge aujourd'hui comme un espace de compétition et de

prédation stratégiques, attirant les grandes puissances non européennes (Etats-Unis, Brésil, Chine, Russie, Inde, Turquie, Israël, etc.) en rivalité avec les ex-métropoles ou puissances installées (France, Royaume-Uni, etc.). Si, mû par les desseins géostratégiques et messianiques, Washington demeure toujours l'acteur extérieur dominant dans la sécurité continentale, un projet de rattrapage par d'initiatives des opérations militaires étatiques et paramilitaires privées en dehors du *soft power*- puissance douce, non coercitive ou séduction - a cours en faveur d'une influence grandissante de Moscou qui ne semble plus désormais se limiter aux seuls vente d'armes et conseils de défense.

Comme mentionné plus haut, Wagner fournit ses services en échange de tributs divers. Il ne serait donc pas dépourvu de tout enjeu géoéconomique, géostratégique, géopolitique et géoculturel. En effet, l'actualité sur la guerre en Ukraine depuis ses débuts montre que le monde change et les intérêts se déplacent, les positions changent et les stratégies ne restent pas impensées. En contexte de mondialisation, de regain d'intérêts et de compétition stratégique sur et aux dépens de l'Afrique, toutes les stratégies sont pensées et tous les coups sont permis. Dans leur concurrence acharnée, les grandes puissances en ont bonne conscience et aucune, quelle qu'elle soit, même la Russie, ne saurait occulter ou sacrifier ses intérêts sous l'autel de l'assistance humanitaire

stricto sensu. C'est pourquoi, la rébellion de Wagner est loin d'être un acte militaire fortuit, mais riche d'enseignement stratégique : d'importants enjeux et influences économiques, sécuritaires, stratégiques et géopolitiques pour l'Afrique et les Africains. Au-delà, des sujets aussi importants que le conflit asymétrique et la privatisation de la sécurité et de la guerre à travers les SMP doivent susciter des réflexions fructueuses en Afrique pour le renforcement du continuum « sécurité-défense » et la professionnalisation des armées qui ne touchent pas seulement les démocraties libérales, mais la majorité des armées du monde.

Au demeurant, au regard des nouveaux rapports de forces globaux, la crise que traverse l'Occident depuis près de deux décennies et les rivalités internationales de même que la soif de puissance qui anime les puissances émergentes russe et autres, obligent à rester prudent et penser, chaque jour qui passe le destin de l'Afrique sur la scène internationale dans les grands équilibres géopolitiques du monde. Pour Moscou, et le monde russe, Wagner est officiellement une organisation privée de défense, mais stratégiquement un instrument de puissance pour contrecarrer l'hégémonie occidentale. De même, vu de l'Occident, Wagner n'est qu'un outil de propagande et moyen de la nouvelle géostratégie russe. Les intérêts de toutes ces entités ne sont aucunement ceux de l'Afrique qui doit œuvrer ardemment à

(re)trouver son autonomie stratégique vis-vis des blocs de puissances géopolitiques dans un monde en mutations. Vaste chantier.

Equipe technique et scientifique

Supervision générale :

Général de Brigade **André Patrice BITOTE**, Directeur Général de l'EUFORCES, assisté du Commissaire **Divisionnaire OYONO Cécile née THOM**, Directeur Général Adjoint.

Coordination scientifique :

Commissaire Divisionnaire, Docteur **PASSO SONBANG Elie**, Chef du Centre de Recherches et de Documentation.

Coordination technique :

Commissaire de Police Principal, **TCHUENDEM SIMO Rosyne Arlette, épouse NOUNKOUA**, Chef des Laboratoires de Recherche du Centre de Recherche et de Documentation.

Collaboration :

Docteur **Aurelien Pascal NGUEFOUET MODIO**, Géostratège & Historien, Enseignant - Chercheur.

M. NJIFON Josué, Chef de Service Traduction et Interprétariat.